

Les Charbonnages du Nord de la France au XIXe siècle [Marcel Gillet]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MARCEL GILLET, *Les Charbonnages du Nord de la France au XIX^e siècle*. Paris, Mouton, 1973. In-8°, 528 p., 22 cartes, 29 graphiques (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section, «Industrie et artisanat», vol. 8).

L'exploitation houillère du Nord et du Pas-de-Calais sous l'Ancien Régime a fait l'objet de plusieurs études durant l'Entre-deux-guerres.

Une documentation très abondante, officielle ou privée et de nombreux témoignages oraux d'anciens mineurs ou dirigeants ont donné au professeur Marcel Gillet les éléments d'une synthèse de l'activité minière dans le Nord français au XIX^e siècle.

C'est entre 1800 et 1850 que l'on découvre l'étendue réelle des gisements qui prolongent le bassin de Charleroi jusqu'à Ligny, soit sur près de 80 km en territoire français. Au contraire de ce qui s'était fait précédemment en Belgique ou en Grande-Bretagne, les entrepreneurs demandent et obtiennent des concessions assez vastes (en moyenne 3000 ha). L'Etat s'efforce de limiter les fusions pour éviter la création de monopoles. A mesure que les prospections progressent, de nouvelles concessions sont délivrées. En 1913, leur surface totale atteint 141 000 ha.

Vers 1840, la houille extraite (1 million de tonnes) représente le quart de la production française. Le bassin de la Loire, plus important, en fournit le tiers. En 1913, au contraire, le Nord fournit 66% de la production française, la Loire 10%. Plus tardive qu'en Angleterre ou qu'en Belgique, l'expansion s'accomplit à un rythme plus rapide, mais bien inférieur à celui de la Ruhr. Vers 1850, les deux bassins ont une production équivalente. En 1913, la Ruhr extrait 111 millions de tonnes contre 26 millions pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Au début, la Compagnie des mines d'Anzin domine le marché, produisant à elle seule 90% du charbon extrait dans le Nord (avec 200 000 t). Malgré l'accroissement constant de son tonnage, sa part relative diminue tout au long du siècle. Elle tombe à 63% en 1843-1847 (1 million de tonnes), à 35% en 1865-1869 (1,4 millions de tonnes), à 20% en 1890-1894 (2,8 millions de tonnes), à 13% en 1908-1912 (3,5 millions de tonnes).

Depuis 1815, 40 sociétés sont créées, 33 découvrent des filons; 28 subsistent en 1914. Entre les mains d'hommes d'affaires et de banquiers de la région lilloise, les mines de houille du Nord n'attirent que tardivement la convoitise de la sidérurgie. Mais en 1908, 5 des 6 concessions attribuées le sont à des consortiums de métallurgistes, et en 1910, la Compagnie de Lens s'entend avec Commentry, Fourchambault et Decazeville pour construire une aciérie dans le Pas-de-Calais.

En général prospères, les sociétés ont peu d'intérêt à se liguer entre elles; leurs ententes sont rares, et le plus souvent de courte durée. De même leur rôle politique n'est pas très marqué. Certes Anzin combat en 1841/42 un projet d'union douanière franco-belge qui menacerait sa prépondérance sur les marchés français.

Par la suite, les compagnies souhaitent sauvegarder le protectionnisme

qui les favorise. Tant qu'elles le peuvent, elles empêchent les Compagnies ferroviaires d'abaisser leurs tarifs à partir des ports de mer, de peur de la concurrence anglaise.

Greffées sur des problèmes politiques ou économiques, les ententes ne s'étendent pas à la solution des problèmes sociaux, très douloureux à la fin du siècle. Tout au plus, les petites compagnies créent-elles en 1891 un fond commun destiné à compenser les pertes que l'une d'elles pourrait subir par suite de grèves. La Chambre des Houillères constituée en 1897 se refuse à « devancer les lois ouvrières ».

Quant au Comité central des houillères de France, il est, jusqu'à la première guerre mondiale, avant tout un groupe de pression. La tendance à la cartellisation reste assez faible. Les compagnies parviennent cependant à calculer en commun des prix alignés sur ceux des fournisseurs anglais, belges ou allemands, pour la vente du coke aux grandes sociétés sidérurgiques.

Pendant tout le XIX^e siècle, les industriels français semblent se préoccuper plus de l'amélioration de la rentabilité que de la croissance de la production. Les concessions accordées par le gouvernement sont cependant assez étendues pour permettre une production importante, à des prix compétitifs.

Le renversement de la tendance des prix, à la hausse jusqu'en 1873-1875, puis à la baisse jusqu'à la fin du siècle, ne provoque aucun ralentissement de la croissance.

L'ouvrage n'insiste pas sur les aspects techniques de l'exploitation houillère. De même, les problèmes sociaux n'apparaissent guère que dans les chapitres de conclusion. L'auteur entend préciser avant tout l'organisation de l'exploitation et le rôle des compagnies et de leurs instigateurs ou de leurs dirigeants. Il s'efforce de faire ressortir les liens qui unissent les hommes, ingénieurs, politiciens ou hommes d'affaires. Limité à un aspect du problème, il l'étudie de la manière la plus compétente et la plus approfondie.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

ANOUAR LOUCA, *Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX^e siècle*. Paris, Didier, 1970. In-8°, 362 p. (Études de littérature étrangère et comparée, vol. 61).

La thèse de M. Anouar Louca forme le pendant de l'ouvrage classique que son maître Jean-Marie Carré a consacré aux *Voyageurs et écrivains français en Égypte*. En dégageant l'image de la France qui s'est formée au cours de trois générations, de l'expédition de Bonaparte à l'aube du XX^e siècle, chez les voyageurs et écrivains égyptiens en France, l'auteur nous fait comprendre le rôle que ce pays a joué dans la formation de l'élite et, par là même, dans la renaissance de la nation égyptienne et dans la lente conquête de son indépendance.